L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er JANVIER 1880. 53me Année

DEBLIEUX & BENOIT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 1er JANVIER 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

Achetez vos Bonbons dans la 73 comme la livre, et in demi-livre à 40 cents. Fruits du pays et importés, à 40 cents, chez A. Courreges, rue de Chartres No. 73. Voyez Puissances.

1879-1880.

L'ANNÉE.

L'année qui vient de finir peut être considérée comme une année relativement heureuse pour la Louisiane. Nous n'avons eu ni épidémie, ni inondation, et au bienfait de récoltes satisfaisantes est venu s'ajouter l'avantage de prix rémunérateurs pour nos produits agricoles. La seule ombre au tableau a été la quarantaine de dix mois établie par le bureau de santé et qui a fait un tort considérable à notre commerce. Mais au point de vue de nos affaires politiques locales, nous n'avons que lieu de nous féliciter de ce qui a été accompli pendant l'année 1879, puisqu'une Convention appelée par la Législature a donné à la Louisiane d'une Constitution nouvelle dont la mise en vigueur va assurer l'ère d'une réforme fondamentale dans l'administration de nos affaires.

La législature qui doit se réunir dans quelques jours, s'inspirera de l'esprit qui a guidé la Convention dans ses travaux, elle complètera l'œuvre de celle-ci par de sages lois, elle tirera la Nouvelle-Orléans de l'anarchie financière dans laquelle cette ville se débat vainement et elle fera en sorte de lui donner un gouvernement représentatif honnête et économe. Elle acquerra ainsi au titre égal à celui qu'a déjà à la Convention à la reconnaissance de la population.

Mais s'il est permis d'espérer que tout ira bien en Louisiane et qu'après l'ajournement de la session législative, le peuple aura qu'à jouir en paix des fruit des réformes constitutionnelles et législatives accomplies, et à se consacrer exclusivement aux affaires pendant une période de quatre années exemptes des agitations politiques, il n'en est pas de même en ce qui concerne les Etats-Unis.

ETATS-UNIS.

L'année 1879 a été marquée pour l'Union Américaine par deux grands faits, l'un financier, l'autre économique, qui, tous deux, ont contribué à ramener le pays dans la voie de la prospérité. L'un est la reprise des paiements en espèces qui s'est effectuée sans la moindre secousse, sans le moindre effort pour soutenir le cours du papier-monnaie qui, au contraire, faisait prime peu de temps après la mise en pratique de la mesure. L'autre est la hausse extraordinaire des céréales américaines par suite des demandes exceptionnelles créées par le déficit des récoltes en Europe. Il en est résulté un tel excédant dans nos exportations, malgré un accroissement subséquent de nos importations, que la balance du commerce a été se solder avec de l'or, et que ce pays qui expédiait annuellement en Europe de grandes quantité d'or tiré de ses mines, a vu s'opérer un retour considérable de ce métal précieux, qui coïncidait d'une façon tout-à-fait heureuse avec la reprise des paiements en espèces.

La hausse des céréales, en enrichissant les fermiers, a amené une demande telle pour toutes les marchandises que les prix de tous les articles ont augmenté, et que l'industrie et le commerce ont repris une activité, inconnue depuis la grande crise financière de 1873. Au point de vue de la prospérité matérielle, la date de 1879 sera donc une date heureuse dans l'histoire des Etats-Unis. Nous ne voudrions en dire autant au point de vue politique, non qu'il y ait aujourd'hui grand mécontentement à déplorer dans le cours de cette année, mais parce qu'elle se forme sur une situation qui est loin d'être incontestée pour les amis des institutions républicaines honnêtement et sincèrement partisanes.

Les luttes entre les deux partis, démocrate et républicain, ont pris un caractère qui ne permet d'espérer rien de bon pour l'élection présidentielle de 1880. Depuis le 4 mars 1879, les démocrates se sont trouvés en possession de la majorité dans les deux Chambres du Congrès. Mais, désunis sur les questions financières et économiques, divisés par des intérêts sectionnels, ils n'ont pas su adopter quelque grande mesure propre à contenter la masse du peuple et à le rallier sous la bannière de la démocratie. Ils ont dépensé le temps des sessions qui leur furent offerts à lutter contre la résistance obstinée du président Hayes au rappel des lois d'exception qui permettaient au pouvoir exécutif d'exercer une influence et une ingérence illégitimes dans les élections fédérales. Ils n'ont abouti qu'à des coups de parti dont la réforme de la législation et leur campagne progressionnelle, loin de leur gagner des adhérents dans le corps électoral, n'auront leur avalu fait perdre un vote. Ils ont ainsi contribué à donner les républicains ont presque partout regagné le terrain qu'ils avaient perdu depuis 1874.

Or, tandis que le parti démocrate, en proie aux jalousies sectionnelles et locales, est sans chef reconnu sur lequel toutes les voix puissent se réunir, le parti républicain paraît prêt à se ranger avec cohésion et unanimité, sous la bannière du général Grant, devant l'étoile duquel s'effacent toutes les autres prétentions.

La candidature de Grant est devenue si menaçante, que certains hommes du Sud se sont demandé s'il ne serait pas politique, en vue de la probabilité de l'élection de l'ancien président, d'enlever à cette candidature son caractère sectionnel en l'adoptant aussi au Sud.

Il ne savons que c'est le désir du général Grant lui-même, dont l'ambition n'a fait que grandir depuis qu'il a quitté le pouvoir pour aller faire un tour du monde. Mais que Grant soit ou non prédestiné par le Nord solide tout seul ou par le Nord et une partie du Sud, cela ne fera qu'une bien légère différence dans les conséquences qu'aura son élection. L'ancien commandant des armées fédérales représente essentiellement l'idée d'un pouvoir central qui serve des grands intérêts financiers de l'Est, ou plutôt de New York.

Avec Grant président, la droite des Etats seront désormais plus à plus et la république américaine passera sous le contrôle d'une oligarchie financière dont les producteurs agricoles et industriels de l'Union ne seront plus que les vassaux. Le retour ajouté de la prospérité ordera des illusions qui empêcheront le peuple américain d'apercevoir les dangereuses conséquences pour l'avenir de l'élection qui se prépare, mais les esprits clairvoyants ne seraient n'y méprendre.

Un pouvoir fort et centralisé dominant un capital très concentré momentanément, mais en lui-même très divisé et d'exploiter injustement les sources de la production, il amènera l'état de choses qui, dans les vieux pays, provoque les révolutions et les bouleversements.

L'élection de Grant, c'est un immense pas de fait, et s'il est un moyen légal de l'éviter il faut l'employer. Mais il faudrait que les démocrates prissent l'intention sur un programme propre à satisfaire la majorité des électeurs et sur le choix d'un candidat assez populaire pour lutter avec le prestige fondé jusqu'à présent sur le général Ulysse.

Il serait dangereux de chercher dans des expédients les moyens de remporter la victoire à l'élection présidentielle de 1880. Si la présidence en 1876 a pu être accomodée, sans qu'il en soit résulté une guerre civile, une semblable tentative de même genre pourrait avoir pour conséquence l'effusion du sang. L'agitation à laquelle vient de donner lieu dans le Maine, l'exercice par le gouverneur Garcelon, démocrate, d'un droit peut être légal mais qui en fait change les résultats de l'élection, va appeler l'attention du Congrès sur la nécessité d'entourer de toutes les garanties le dépouillement du scrutin présidentiel.

Mais cette question même serait un nouveau terrain de lutte pour les partis qui dans leur désir de profiter de toutes les chances pour s'assurer le pouvoir, perdent le sens moral et le hauteur de vues nécessaires pour inspirer confiance au peuple.

L'année 1880 se présente donc aux Etats-Unis avec un horizon bien embrouillé et bien incertain, en ce qui touche l'élection présidentielle et l'influence qu'elle sera sur les destinées futures de cette République.

EUROPE.

La paix de l'Europe n'a pas été troublée dans le cours de 1879 et rien ne fait craindre qu'elle le soit en 1880, mais, en même temps, aucune des causes de conflit n'a, en disparaissant, permis de considérer la paix comme assurée. La question d'Orient, que le traité de Berlin avait eu la prétention de régler, reste en suspens avec tous ses points litigieux : l'administration de la nouvelle principauté de Bulgarie, l'occupation de la Bosnie par l'Autriche, la délimitation des frontières grecques, les réformes en Asie-Mineure, et la situation financière de la Porte.

Le grand événement politique de l'année a été la visite de Bismarck à Vienne et le traité secret conclu entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, traité sur les stipulations duquel on n'est pas complètement fixé. Comme contre-partie à ce traité qui a donné lieu un moment à certaines inquiétudes, on parle d'un rapprochement entre la Russie et la Grande Bretagne. La France et l'Italie n'auraient alors qu'à s'entendre pour tenir la balance du pouvoir dans l'équilibre européen, mais il est difficile à des pays placés sous le régime parlementaire d'avoir une politique extérieure stable; les changements fréquents de ministères ne le permettent pas.

Chaque pays d'Europe est travaillé en ce moment par un malaise spécial qui indique que l'Ancien Monde ne pourra pas de longtemps retrouver son équilibre. La Russie a le nihilisme, mal profond que la répression ne supprimera pas. Si le czar accordait à son peuple une Constitution, il ne ferait peut-être que hâter l'explosion d'une révolution qui semble inévitable. Pour lutter contre le paupérisme et le socialisme en Allemagne, Bismarck esprit remuant et toujours en éveil, a recours aux réformes douanières. Le vieux Guillaume frappé des attentats contre les souverains qui se renouvellent sans cesse, ne songe plus à cueillir de nouveaux lauriers et il ne voit de salut pour les possesseurs de trônes que dans l'éducation et la religion.

En Italie, le parti républicain continue à s'agiter et à s'organiser en vue d'une éventualité qui lui permettrait d'affirmer son principe. Le mariage du jeune roi d'Espagne et les fêtes auxquelles il a donné lieu, pas plus que la douloureuse catastrophe des inondations du midi, n'ont pu prévenir une de ces crises auxquelles l'Espagne est sujette périodiquement. La jeune souveraine, à peine assise sur le trône, a déjà reçu le baptême du feu républicain.

En France, la République continue à glisser sur la pente qui conduit au radicalisme. Depuis la démission du maréchal Mac-Mahon en janvier 1879, suivie quelques jours après de celle du cabinet Dufaure, le ministère Waddington a vainement essayé de satisfaire les exigences de tous les groupes de la gauche. Après deux victoires remportées depuis la rentrée des chambres qui a eu lieu en novembre, il s'est dissout et il fait place à un nouveau cabinet dans lequel restent les membres les plus avancés de l'ancien.

La mort du jeune prince Louis Napoléon, fils de Napoléon III, survenue en juin, a transmis à le parti impérialiste qui a besoin pour son chef le prince Napoléon, fils de Jérôme. Ce parti se ranfore chaque jour des destitués de toutes les administrations et il aura bientôt son état-major au grand complet. Il se réserve et compte uniquement sur les fautes des républicains, pour retrouver une chance de ressaisir le pouvoir. Ces fautes seront-elles commises ? Tout dépendra du programme de M. Gambetta qui paraît être le *Deus ex machina* de la situation.

Le ministère Freycinet n'est, en effet, qu'un ministère de transition, destiné à préparer les élections qui suivront l'automne prochain, une dissolution de la Chambre. On reproche à la Chambre actuelle de n'avoir pas une majorité homogène, et d'être composée de médiocrités. De nouvelles élections donneront-elles une majorité plus compacte et plus unie avec des chefs plus capables ? C'est là le secret de l'avenir, mais il est temps qu'on fasse voir au pays ce qu'il gagne à ces changements de cabinet si l'on veut qu'il s'intéresse aux élections et qu'il fasse de meilleurs choix.

LES GUERRES.

Les seules guerres qui aient signalé l'année 1879 sont celles que les Anglais poursuivaient dans le Zoulouland et en Afghanistan, et la guerre entre le Chili, d'une part, et le Pérou et la Bolivie, de l'autre. Les Anglais ont réussi à prendre Cetewaye et à subjuguer les tribus africaines restées en armes, mais ils ont encore à lutter contre un soulèvement général des peuplades afghanes. Dans l'Amérique du Sud, le Chili a eu jusqu'ici l'avantage et il est probable qu'il pourra dicter les conditions de la paix à ses adversaires.

N'ayant rien seulement nous séparer de la fin du XIXe siècle, et ceux qui vivront assez pour voir sur leur calendrier la date fatidique 1900; auront sans doute témoins de bien des phénomènes dans l'Ancien et dans le Nouveau Monde. Il est à remarquer que tandis que les vieux Etats monarchiques tendent à la forme républicaine du gouvernement, la République des Etats-Unis paraît disposée à revenir au *self-government* dont le peuple américain n'était nourri jusqu'alors en fait, et à limiter aux fonctionnaires fédéraux les empêcher d'exercer des influences qu'elle exerce.

L'humanité s'agite, souffre, meurt et elle est deux pôles éternels qui attirent et repoussent tour-à-tour, l'entraînent et la

DEPOT de MUSIQUE de L. GRUNEWALD, 106 Rue Carondelet.

Nouveautés de Paris, Berlin, Vienne et New-York.

Pianos et Orgues des meilleures manufactures.

Vente et Location. Accords et Réparations.

Prix réduits pour les Ecoles et Couvents.

Catalogues envoyés sur demande.

Ouvert le Dimanche de 10 à 1 heure.

Téléphone No 1.

1 jan—1m

Licences de ville pour 1880.

Département des Finances.

Hôtel de ville.

Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1880.

CE Département sera prêt dès vendredi 2 janvier 1880, à livrer les licences de ville de 1880, pour voitures, métiers, professions et occupations, et recevra en paiement jusqu'au 31 janvier 1880,

90 pour cent en argent et 10 pour cent en ordonnances impayées de la ville pour les années 1876, 1877 et 1878.

Les propriétaires ou gardiens de chiens sont prévenus qu'une licence doit être prise pour chaque chien conformément à l'ordonnance No 6,140 A. S.

A. H. ISAACSON, Administrateur.

1er jan—1m.

RAPPORT SUR LA SITUATION —DE LA— Banque du Peuple de la Nlle-Orléans,

A la clôture des affaires le 31 déc. 1879.

Ressources :

Prêts et escomptes $635,643 44
Circulation et espèces $297,760 86
Chèques du comptoir d'échange. 92,685 70
Change à vue sur New York. 80,531 98
Capital de la banque, valeur actuelle du marché ..... 23,779 93—494,758 16
Maison de banque, meubles et autres propriétés foncières 36,934 56
$1,156,741 18

Passif :

Capital social 300,000 00
Dépôts 834,823 28
Dividendes non payés 212 00
Profits non payés 21,906 90
$1,156,741 18

Signé, A. LANDRY, Caissier.
U. MARINONI, Président,
JOHN BRUNASO, L. ROSSELLE, JAS J. REISS. Directeurs.

1 jan—3t

Banque du Peuple—Nouvelle-Orléans, 21 décembre 1879.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT, sur le capital, sera payé aux actionnaires de cette banque à dater de vendredi, 9 janvier 1880.

M. LANDRY, Caissier.

1er janv—4t.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans, ce 21 décembre 1879. L'assemblée annuelle régulière des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie mardi 13 janvier 1880, de 10 heures du matin à 2 heures du soir, pour l'élection de sept directeurs pour le service de l'année suivante. Le livre des transferts sera fermé toute la semaine précédant l'élection.

V. VALLOIS, Secrétaire.

1er jan.—m 18j.

Bureau de la compagnie du chemin de fer de l'est. Nouvelle-Orléans, 18 décembre 1879. Les actionnaires de cette Compagnie pour l'élection des directeurs devront servir en 1880, sont priés de se trouver LUNDI, 12 janvier 1880, de 10 heures du matin à midi.

V. RIVIERE, Secrétaire.

1er jan—1, 4 11

Avis au Public.

MM. MAYER AARON & Cie, bouchers au Grand Marché, stalle No 40, font savoir au public que n'ont à présent que l'un pour vue le Bœuf ce lundi tué à l'occasion du Jour de l'An. MM. Mayer Aaron & Cie offrent au public cette magnifique viande à raison de 12½ cts la livre, vu que la viande est très grasse.

Souvenez-vous que c'est la seule place où vous trouverez de cette viande.

MAYER AARON & Cie, Stalle No 40, au Grand Marché.

Téléphone : H. C. Weber, Frank Miller, W. A. Mouret, Jack Klein. 1er janv—1f

AVIS

A qui de droit.

Le propriétaire du "Purple's Loan Office," en cas où ces mots seraient à vendre, prévient le public qu'il se retirera probablement des affaires le 1er février 1880. L'établissement sera alors fermé, tout droit de rachetage des objets mis en gage sera périmé, et les dits objets seront vendus.

HENRY JOY, Propriétaire.

1er janv—1, 4, 11, 18 et 25 janv

M. Strakosch, directeur. M. Behrens, chef d'orchestre, MM. les artistes de l'ensemble de l'Opéra,

Soyez à votre prochain début de la Nouvelle-Orléans, je n'ai pas voulu vous laisser partir sans vous témoigner toute ma gratitude pour la sympathique attention de l'ensemble de la soirée. Soyez votre habile interprétation me ouvrir à près des propositions que je ne lui aurais pas accueillies. Je vous les ayez donné votre âme, encore une fois ; merci !

Je vous adresse ce mot au sortir même de la représentation ! tout dans de l'art vous lequel vous avez pénétré ma pensée et l'avez interprétée.

Votre serviteur reconnaissant,

E. BOLLING.

Minuit, 31 décembre 1879.

Licences de ville pour 1880.

Département des Finances.

Hôtel de ville.

Nouvelle Orléans, 1er janvier 1880.

CE Département sera prêt dès vendredi 2 janvier 1880, à livrer les licences de ville de 1880, pour voitures, métiers, professions et occupations, et recevra en paiement jusqu'au 31 janvier 1880,

90 pour cent en argent et 10 pour cent en ordonnances impayées de la ville pour les années 1876, 1877 et 1878.

Les propriétaires ou gardiens de chiens sont prévenus qu'une licence doit être prise pour chaque chien conformément à l'ordonnance No 6,140 A. S.

A. H. ISAACSON, Administrateur.

1er jan—1m.

RAPPORT SUR LA SITUATION —DE LA— Banque du Peuple de la Nlle-Orléans,

A la clôture des affaires le 31 déc. 1879.

Ressources :

Prêts et escomptes $635,643 44
Circulation et espèces $297,760 86
Chèques du comptoir d'échange. 92,685 70
Change à vue sur New York. 80,531 98
Capital de la banque, valeur actuelle du marché ..... 23,779 93—494,758 16
Maison de banque, meubles et autres propriétés foncières 36,934 56
$1,156,741 18

Passif :

Capital social 300,000 00
Dépôts 834,823 28
Dividendes non payés 212 00
Profits non payés 21,906 90
$1,156,741 18

Signé, A. LANDRY, Caissier.
U. MARINONI, Président,
JOHN BRUNASO, L. ROSSELLE, JAS J. REISS. Directeurs.

1 jan—3t

Ne pas oublier, quand vous voulez acheter des cadeaux à bon prix, d'aller à l'Hôtel Bonaparte.

Un appareil dégustation à bon marché au magasin de Rod. E. Lee, coin des rues Canal et Bourbon.

Peintures au crayon, à l'encre de Chine, à l'huile, à l'eau chez E. Blanc.

Avez-vous une bonne santé à sauvegarder, achetez du Malakoff Mixture.

Suivez la foule qui va à l'Etoile Rouge.

Bonnets pour dames, à 75 cts, 1 piastre, 1 piastre 25 cts, 1 piastre 50 cts, 1 piastre 75 cts, 2 piastres, 2 piastres 50 cts, 3 piastres, 3 piastres 50 cts, 4 piastres, 4 piastres 50 cts, 5 piastres, 5 piastres 50 cts, 6 piastres, 6 piastres 50 cts, 7 piastres, 7 piastres 50 cts,